

L'avenir herméneutique du web : enjeux épistémiques et épistémologiques des réseaux sociaux.

La question du rôle politique des réseaux sociaux soulève des enjeux épistémiques et épistémologiques : la possibilité pour les réseaux sociaux de devenir des outils de transformation sociale au service d'une intelligence collective suppose que ces plateformes soient mise au service de la controverse et du débat structuré, et permettent l'expression de convergences et de divergences. Dans la plupart des réseaux sociaux actuels, le producteur de traces que constitue tout usager s'ignore comme tel : les données inconsciemment abandonnées sont collectées à des fins de profilage et de marketing et le dispositif fonctionne essentiellement en vue de l'anticipation, qui est aussi un téléguidage, des comportements. Un modèle alternatif de réseau social devrait rendre possible la production réfléchie et collective d'informations, ainsi que leur visualisation, leur coordination et leur interprétation par les usagers, à travers des pratiques d'annotations et de catégorisation contributives. L'enjeu serait ainsi de faire du web un espace critique et herméneutique de publication et d'évaluation par les pairs, qui constitue un nouveau système de production des savoirs.

Yuk Hui – L'individuation collective : l'avenir du web social

Chercheur postdoctoral au Center for Digital Cultures à l'Université de Leuphana, Yuk Hui a travaillé en post-doctorat avec Harry Halpin à l'IRI sur le projet « Social Web », consacré au développement d'un modèle alternatif de réseau social. Il revient dans cette intervention sur les réflexions théoriques qui ont conduit à l'élaboration de ce projet : il aborde dans un premier temps la question des rapports entre individu et collectif et de la modulation des processus sociaux, à partir des analyses psychosociales de Moreno et de la conception de l'individuation du philosophe G. Simondon.

-Recherche sociométrique et projet de modulation

Au début du XXème siècle, le psychologue et sociologue américain J. Moreno développe la sociométrie, méthode à la fois qualitative et quantitative qui vise la représentation cartographique des processus sociaux. Les **sociogrammes** qu'il élabore ainsi permettent à la fois de rendre visible les relations sociales à travers un modèle, mais aussi d'agir sur ces relations, en modifiant certains paramètres : J. Moreno envisage ainsi une méthode de **modulation** des processus sociaux.

-La modulation comme processus de contrôle

Dans *Postscriptum sur les sociétés de contrôle*, Deleuze envisage **l'avenir du contrôle comme un processus de modulation**, qui se distingue du moulage, c'est-à-dire de l'enfermement dans les espaces imposés des disciplines : « Les enfermements sont des moules, des moulages distincts, mais les contrôles sont une modulation, comme un moulage auto-déformant qui changerait continûment, d'un instant à l'autre. ». Selon Deleuze, alors que la **société disciplinaire** fonctionne selon une **logique analogique**, les **sociétés de contrôle** opèrent en fonction d'une **logique numérique**.

-Les processus de modulation à l'œuvre dans les réseaux sociaux

Le programme de modulation des relations sociales en fonction des données captées peut être réalisé par les réseaux sociaux d'aujourd'hui, comme Facebook ou Twitter : dès qu'un paramètre est modifié, le réseau, et par la suite les relations sociales sont changées, et les utilisateurs doivent **adapter** leurs habitudes et leurs comportements.

-L'atomisme social

La conception du groupe sous-jacente à la recherche sociométrique et qui se retrouve dans la plupart des réseaux sociaux existants repose sur un atomisme social :

-chaque **individu** est considéré comme **l'entité la plus élémentaire** de la société

-la **société** est conçue comme **l'ensemble des relations** entre atomes sociaux

Le groupe est donc envisagé non pas comme un phénomène collectif formé à partir des interactions entre chaque individu atomisé.

-Une nouvelle conception de la formation du collectif : la transindividuation

Par opposition, le philosophe G. Simondon soutient que l'individu est toujours déjà dans un groupe, c'est-à-dire que le **groupe** n'existe pas comme une expression, mais comme un **champ de forces** entre différents ordres de grandeurs. L'**individuation** (toujours à la fois psychique et collective) est la résolutions des tensions entre ces incompatibilités. Simondon rend ainsi possible une nouvelle conception de la **formation du collectif**, qui permet de penser un processus de **transindividuation**, que B. Stiegler définit comme « la **trans-formation des je par le nous et du nous par le je**, qui est corrélativement la **trans-formation du milieu techno-symbolique** à l'intérieur duquel seulement les je peuvent se rencontrer comme un nous. »

-Penser un nouveau modèle de web social

Le projet Social Web visait à penser et à élaborer un réseau social qui mette l'accent sur le collectif et permette la formation de processus de transindividuation. Pour cela, il s'agissait de mettre au centre la participation des individus à des groupes définis par des **projets**, et de développer des **outils collaboratifs** au sein des groupes, ou des **algorithmes de recommandation de groupe**, afin de dépasser la **personnalisation** et l'**anonymat**. Yuk Hui poursuit ce projet de pharmacologie des réseaux sociaux.

Harry Halpin - Le web qui vient : de la NSA au commun.

Membre du W3C, chercheur invité au MIT et à l'IRI, Harry Halpin a travaillé en post-doctorat avec Yuk Hui à l'IRI sur le projet « Social Web ». Son intervention du 16 septembre s'est focalisée sur la question du **web à venir** et en particulier de la **constitution du web**.

-Les premières conceptions du Web : le rêve d'une intelligence collective

Si le web constitue le « rêve d'une intelligence collective transformé en cauchemar », Harry Halpin s'est d'abord attaché à en présenter les premières conceptions, qui souhaitaient en faire un espace utopique de liberté. Les visions pionnières de Douglas Engelbart et de Tim Berners-Lee se rejoignent sur l'idée d'un **web ouvert, contributif** et au service d'un **partage des connaissances**, comme l'indique Engelbart par exemple avec son idée d'un « **quotient intellectuel collectif** » qui peut être augmenté (*Augmenting Human Intellect*, 1962).

-L'histoire effective du Web : la question des données et le projet de constitution

Mais ces idées fondatrices contrastent avec l'historique effectif du web, que Harry Halpin retrace dans un deuxième temps de son intervention avec les révélations d'Edward Snowden (2013) et les réactions qu'elles ont suscitées. La découverte du projet PRISM, mis en place par l'administration Bush suite au 11 septembre, qui remet toutes les **données personnelles des internautes** aux mains de la NSA qui les utilise pour des fins excédant largement l'efficacité de la lutte anti-terrorisme, a poussé Tim Berners-Lee à créer le **World Wide Web Consortium** (W3C) pour réaffirmer sa vision du web. Ce dernier, ainsi que Snowden, ont dès lors commencé à défendre l'idée d'une **constitution du web**.

-La constitution du Web : inscrire les droits dans la structure de l'Internet ?

C'est à cette « **Magna Carta pour le web planétaire** » que Harry Halpin a consacré le dernier temps de son intervention. Pour Snowden, « une magna carta pour internet est exactement ce qu'il nous faut. Nous avons besoin de coder nos valeurs, pas juste de les inscrire sur du papier mais de **les coder dans la structure même de l'internet** ». Cette constitution, qui serait donc **à la fois juridique et matérielle**, est aussi soutenue par Tim Berners-Lee, pour qui l'Internet fait tellement partie de nos vies qu'il est au même niveau que les droits de l'homme. Arguant que l'Internet est un bien commun (ce qu'on voit par exemple avec la récente autonomie de l'ICANN, qui gère aux Etats-Unis les adresses IP et les noms de domaine), Tim Berners-Lee a formulé les cinq **Droits de l'Internet** que seraient :

- 1) la **liberté d'expression**,
- 2) l'**accès** universellement libre aux plateformes de communication,
- 3) la **protection des informations** privées,
- 4) le **droit de communiquer** en privé
- 5) la **neutralité** du réseau qui doit ne pas discriminer les internautes.

La prochaine étape en vue de cette « magna carta » du web est une réunion du W3C qui se tiendra à Londres le 29 septembre prochain : « The web we want ».